

Léon XIV et l'herméneutique « missionnaire » de Vatican II

Attirés par la lumière du Christ¹

Soixante ans après sa conclusion, Vatican II reste d'une grande actualité pour l'Église. La décision du pape Léon XIV d'inaugurer un nouveau cycle de catéchèse, consacré aux textes conciliaires, constitue une contribution inestimable pour accompagner toute la communauté ecclésiale dans la mise en œuvre de ce riche héritage. Mais comment aborder aujourd'hui l'enseignement conciliaire ? Quel rôle peut-il jouer face aux questions les plus pressantes apparues lors du processus synodal ?

Le Saint-Père, concluant sa première catéchèse du nouveau cycle, a exprimé l'espoir qu'en se replongeant dans les documents de Vatican II, « nous puissions nous interroger sur le présent et renouveler la joie de courir à la rencontre du monde pour lui apporter l'Évangile du Royaume de Dieu, un Royaume d'amour, de justice et de paix » (*Audience générale* du 7 janvier 2026). Ce même jour, le Pape a offert aux cardinaux réunis en Consistoire quelques brèves considérations herméneutiques, rappelant les quatre pontificats (à l'exception du bref pontificat de Jean-Paul Ier) qui ont marqué les différentes phases de la réception du Concile. Il a ainsi identifié des traits caractéristiques qui mettent en lumière certains aspects de la dynamique d'évangélisation, s'attardant particulièrement sur le paradigme de « l'attraction », proposé par Benoît XVI et développé par François.

Léon XIV semble donc suggérer que l'objectif premier de Vatican II est précisément de relancer la proclamation de l'Évangile, en s'engageant dans l'écoute et le dialogue avec le monde contemporain. C'est ce qui ressort du premier paragraphe de *Lumen Gentium*, que l'évêque de Rome a choisi de lire intégralement à ses cardinaux. Une dimension missionnaire, dès lors, qui permet au débat sur la réception de Vatican II d'éviter les interprétations simplistes et réductrices qui risqueraient de le cantonner à une discussion stérile, car devenue une fin en soi. Envisager l'évangélisation comme horizon herméneutique peut au contraire favoriser une réception créative et fidèle, en évitant l'impasse d'oppositions simplistes à forte connotation idéologique.

Même le cheminement synodal, dans l'articulation entre les deux assemblées d'octobre 2023 et 2024, a trouvé dans l'orientation missionnaire un tournant et une clé d'interprétation décisive pour guider le discernement communautaire. Cela a permis d'éviter que la synodalité ne soit perçue comme une discussion *interne*, conduisant la communauté ecclésiale à se replier sur elle-même.

Se recentrer sur le Christ est la première réponse à toute tentation d'égocentrisme. En fait, ce qui est vigoureusement dénoncé dans la *Evangelii Gaudium* était déjà présent dans la proposition du Concile Vatican II. Grâce à la relecture qu'en a fait le pape Léon XIII, l'orientation missionnaire de tout le magistère conciliaire apparaît plus clairement. Comme beaucoup l'ont déjà souligné, il serait extrêmement réducteur d'assimiler l'attention portée à l'évangélisation au seul décret *Ad Gentes*. Dès les premières lignes de *Lumen Gentium* se manifeste la préoccupation missionnaire qui a guidé l'assemblée conciliaire pour présenter le mystère de l'Église à la lumière du mystère du Christ, précisément dans cette lumière qui est le mystère du Christ. Se recentrer sur le Christ et se projeter dans la proclamation du *kérygme* ne sont nullement deux mouvements opposés, ni même deux polarités en tension. C'est précisément cette mise au centre de la vie de l'Église qui exige, comme condition interne, un mouvement d'« exode » continu pour la proclamation de l'Évangile à tous.

¹ <https://www.osservatoreromano.va/it/news/2026-01/quo-017/attratti-dalla-luce-di-cristo.html>

L'accent mis sur la métaphore de la « lumière » constitue un thème récurrent et caractéristique de l'enseignement du pape Prévost. Il suffit de se souvenir de ses premiers mots en tant qu'évêque de Rome, le soir du 8 mai : « Nous sommes disciples du Christ. Le Christ nous précède. Le monde a besoin de sa lumière. » Cette métaphore, profondément enracinée dans le tissu biblique et dans la tradition dogmatique de l'Église, renforce la perspective christocentrique du mouvement d'évangélisation, qui ne saurait être dissociée de la référence à l'Esprit Saint, acteur principal de la mission. Ce n'est pas un hasard si les Pères conciliaires ont choisi l'expression *Lumen gentium* comme *incipit* de la constitution de l'Église, en la rapportant explicitement au Christ. Cette même expression avait d'ailleurs déjà été employée sous le pontificat du pape Roncalli, mais se référait alors directement à l'Église. Comme Léon XIV l'a justement souligné, l'intention du Concile est de mettre en évidence que l'Église n'est pas la source de la lumière, mais qu'elle reflète la lumière du Christ : « ce n'est pas l'Église qui attire, mais le Christ » (*Discours d'ouverture du Consistoire extraordinaire*, 7 janvier 2026). Par conséquent, « si un chrétien ou une communauté ecclésiale attire, c'est parce que par ce canal jaillit le sang de la charité qui jaillit du Cœur du Sauveur » (*ibid.*).

L'appel à se recentrer sur le Christ a été lancé avec une intensité particulière dans la catéchèse que le Saint-Père a donnée durant l'Audience générale du mercredi 21 janvier 2026, catéchèse dans laquelle il a attiré l'attention sur *Dei Verbum*, 2. « En Christ », affirmait Léon XIV, « Dieu s'est communiqué à nous et, en même temps, nous a révélé notre véritable identité d'enfants, créés à l'image du Verbe. » Le pape Prévost a ainsi poursuivi le développement de sa propre interprétation de l'enseignement sur la Révélation, mettant en lumière les dimensions relationnelles et existentielles. En effet, « *Jésus nous révèle le Père en nous impliquant dans sa propre relation avec lui* » (*ibid.*). Dieu se fait connaître en entrant dans le réseau des relations humaines, pour les orienter d'une manière nouvelle. La Révélation, dans une perspective chrétienne, ne peut être présentée comme une simple acquisition d'« informations » sur un plan intellectuel, mais comme une expérience qui engage la personne humaine dans toutes ses dimensions. En effet, « il s'agit donc d'un *savoir relationnel*, qui ne se contente pas de communiquer des idées, mais partage une histoire et appelle à la communion dans la réciprocité » (*ibid.*). C'est la communication d'une vérité pour le salut intégral, qui atteint la personne dans la concrétude de son existence. Cette vérité resplendit sur le visage du Christ, le Verbe fait chair. La Révélation de Dieu, qui trouve son accomplissement en Christ, rend ainsi visible ce mouvement de compassion qui caractérise la vie divine et qui conduit Dieu à sortir de lui-même, à se communiquer à nous dans un acte de don de soi empli d'amour. Tout chrétien, devenu disciple missionnaire par le baptême, est appelé à se sentir inscrit dans le sillage de ce mouvement inépuisable.

La sensibilité particulière avec laquelle Léon XIV nous guide dans cette redécouverte du Concile, de ses textes et de son héritage, qui reste à développer et à faire fructifier, nous fait reconnaître en Vatican II une source vivante d'inspiration essentielle qui sert d'aiguillon à l'existence concrète des individus et des relations qui animent de l'intérieur nos communautés ecclésiales.

ARMANDO NUGNES
Recteur du Collège Pontifical Urbain
« de Propaganda Fide » à Rome